

Reportage, Caroline Piccinin, Le Matin

D'estampe en aiguille

Hormis une plaquette de bronze «Wido de Marval - Water Studio Tattoos», à la rue de l'Ale à Lausanne, rien ne laisse présager de ce qu'il se passe au deuxième étage du numéro 38.

«*Mon travail fait souffrir les gens.*» Les yeux clairs de Wido de Marval, tatoueur depuis 11 ans, brillent lorsqu'il parle des douleurs infligées à ses clients. Cette souffrance, il ne la connaît que trop bien, son corps entièrement tatoué en témoigne. Passionné depuis toujours par l'antiquité asiatique, celui qui fut l'apprenti de Filip Leu – star incontestable du tatouage – ouvre son studio lausannois dédié au tatouage traditionnel Japonais, le temps d'une journée.

10h00

Des odeurs de désinfectant et d'encens flottent dans l'air. L'ambiance est quasi mystique. Penché sur sa table à dessin, Wido, appliqué, prépare l'imprimé du kimono d'une geisha pour sa cliente de l'après-midi. La délicatesse qu'il apporte aux détails contraste avec sa stature de boxeur Ecossois.

Dans l'autre pièce, où l'on se fait tatouer, les yeux des masques Japonais semblent observer ce qui se passe. Des estampes, des affiches de films nippons, des lampions et des photos de légendes du tatouage ne laissent aucun doute sur le lieu où l'on se trouve. Un hommage au Japon et à ses arts ancestraux, porté par un artiste dont la réputation internationale n'est plus à faire, et chez qui il faut s'y prendre des mois à l'avance pour avoir un rendez-vous.

10h30

Ça sonne, la porte s'ouvre et apparaît Mike, 29 ans, tatoueur zurichois. «*Hello mon pote*» lance-t-il à travers la pièce. Mike, qui se fait tatouer depuis ses 15 ans est là pour continuer son dos. C'est sa pièce la plus grande et ils travaillent dessus depuis deux ans. Quand il hôte son t-shirt, un énorme démon rouge vif apparaît. Autour, des têtes coupées, un motif ancestral. «*Des heures de travail et de douleurs, à ce stade je ne calcule même plus*» rigole Mike qui lance un regard compère à Wido.

10h50

Wido, alias Water boy – comme l'a surnommé Horiyoshi III, ami et plus grand maître tatoueur du Japon – prépare la séance. Il emballe un plateau en bronze dans du cellophane, et y dépose une dose de vaseline à l'aide d'une languette de bois. Viennent ensuite de petits récipients qu'il remplit d'encre noire. «*Traditionnellement de l'encre de chine, mais ne le dites pas à tout le monde*», lance Wido amusé. Dans un tiroir décoré par des dizaines d'autocollants d'amis tatoueurs, des boîtes remplies d'aiguilles à usage unique. Ici il s'empare d'un jeu de treize aiguilles disposées en peigne qu'il monte sur son dermographe.

11h10

La musique d'un groupe de rock instrumental monte en puissance. Wido enfle ses gants de latex blanc encore immaculés. Il branche sa machine à un transformateur et observe une dernière fois les côtes encore vierges de son client. «*Let's go.*» Mike ne bronche pas. La lutte entre les terminaisons nerveuses et le mental commence, alors que le son si particulier du démographe se met en marche. Bourdonnement indescriptible pour quiconque ne l'a jamais entendu. «*Le seul bruit familier qui s'en approche est celui d'un néon prêt à imploser*» explique Wido. La séance se poursuit sans un mot, le tatoueur est comme hypnotisé par son travail.

14h35

«*C'est fini.*» L'écho de la danse infinie des aiguilles se termine. Mike se lève et se regarde dans le miroir. Un sourire se dessine sur son visage et l'euphorie de voir son dos avancer remplace immédiatement le douloureux souvenir. Wido observe encore une fois son travail, pommade la blessure de vaseline et emballe son œuvre dans un pansement. Mike s'en va, réjoui à l'idée de son prochain rendez-vous en mai.

15h00

Wido se coiffe d'une casquette en tweed et fonce au café d'en face. Il avale une assiette de bœuf croustillant en vitesse, mais prend le temps d'avoir un mot gentil pour chaque personne qui travaille dans le bistrot. Addition, départ.

15h30

Sylvia, 46 ans arrive de Berne. Elle est là pour continuer son deuxième bras. Elle a déjà une trentaine d'heures de travail dans la peau. Ronde radieuse, elle explique avoir mis le temps pour se lancer. «*J'exige toujours le top, c'est pourquoi j'ai décidé de me faire tatouer il y a deux ans seulement. Evidemment chez Wido, le meilleur en Europe pour le traditionnel Japonais.*»

16h05

Après des esquisses au stylo et la pose du stencil, le rituel est le même que le matin. C'est reparti, pour un concert d'aiguilles mélangé au son du rock et de la respiration un peu haletante de la Bernoise.

15h55

La session est finie, Sylvia admire le kimono de sa geisha dans le miroir. Enchantée, elle remercie mille fois celui qui fait son bonheur de l'instant. Wido souffle. «*Si tu te rates, c'est la vie des gens que tu peux ruiner.*» La pression retombe, il panse le bras de sa cliente avant qu'elle ne rentre chez elle.

19h15

Après un nettoyage de sa place de travail, Wido jette un œil sur ses rendez-vous du lendemain, éteint la chaîne hi-fi, les lumières et ferme le studio à double tour. Il part déterminé pour son entraînement de boxe. Il se retourne en riant, «*maintenant, c'est à mon tour de souffrir*».

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.